

Judas façon Standard & Poors

Il y avait l'**argent**... l'éternelle « bonne raison » de trahir. Mais il y avait aussi « **cette dinde de Marie-Madeleine** », et puis ces **miracles un peu surfaits** – dont on n'est d'ailleurs scientifiquement pas très sûrs. Il y avait **ce désordre continu** autour de Jésus, cette **improvisation systématique** qui agaçait. Et puis si vous croyez que la Bible vous a tout dit ! **Rien n'allait tout seul**, en fait...

Voilà, en résumé, le Judas de Claudel. Qui tente vainement de se justifier, de défendre l'infâme trahison à laquelle il vient de se livrer... ou plutôt par laquelle il vient de livrer son Maître, le Christ. Un **Judas épris d'ordre** et de **rationalité**, de **justice** et d'**évidences**, de **choses prévues et bien réglées**. Un **Judas bien helvétique**, pourrions-nous dire ! Un **Judas des agences de notation**, Moody's ou Standard & Poors, un Judas qui met des notes à Jésus, et qui les abaisse de plus en plus. Un Judas qui nous ressemble parce qu'on se trouve, nous aussi, toujours de « bonnes raisons » pour trahir. Quand ce n'est pas trahir Dieu, c'est simplement se trahir soi-même. C'est déjà beaucoup.

Judas tente de nous convaincre qu'il ne pouvait pas faire autrement. L'argent venait à manquer, vous comprenez ? Et on se prendrait presque à vaciller avec lui du côté obscur de la force. Mais, **peu à peu, l'esprit malade du traître se fait jour**, et la folie s'installe inexorablement jusqu'à la pendaison finale. Alors, même la corde de l'instrument cesse de jouer, dans un dernier accord dissonant.

Cela nous **renvoie à nos propres trahisons**, à nos lâchetés, à nos besoins de justifications incessantes. Judas, dans le texte de Claudel, est un redoutable **miroir** qui nous est tendu. Une occasion, au temps du Carême, de réfléchir à nos refus de Dieu... et à quoi ils nous mènent, une fois poussés à bout. Une occasion de nous interroger sur l'**incessant besoin de profits** de notre société, sur le **règne de la rationalité scientifique** aussi. Claudel a signé là, jadis, un texte redoutablement actuel et moderne.

Le **violon** de **Gabrielle Maillard** ou le **violoncelle** d'**Aurélié Wydler** (suivant les dates) s'accordent avec la **voix** et le **jeu scénique** de **Vincent Lafargue** pour donner à ce texte de Paul Claudel une dimension dramatique supplémentaire. La **mise en scène** d'**Hugo Stern** donne à l'ensemble un **mouvement incessant bienvenu**. On est, dès lors, **très loin d'un « monologue »** au sens où on l'entend habituellement...

On ressort de ce spectacle un peu sonné, en ayant l'impression d'avoir pris **un coup de poing en pleine figure**. Salulaire, le coup de poing. Et les tripes retournées par ce Judas qui, tour à tour, nous fait honte ou nous fait rire, nous fait pitié ou nous énerve, et dont on aimerait tant retenir le geste final en lui disant que Dieu, forcément, lui a déjà pardonné...

Entre libre, collecte à la sortie. Renseignements : www.iletaitunefoi.ch ainsi qu'au **021 / 647.48.91**

Le Monologue de Judas, de Paul Claudel,
résumé par Vincent Lafargue
lumières et mise en scène de Hugo Stern

Dimanche 26 février 2012 • 17:00
Église de Saillon (VS)
avec Gabrielle Maillard au violon

Dimanche 4 mars 2012 • 19:00
Chapelle du Collège St Louis, Corsier (GE)
avec Gabrielle Maillard au violon

Lundi 5 mars 2012 • 20:00
Eglise de Givisiez (FR)
avec Gabrielle Maillard au violon

Samedi 10 mars 2012 • 19:30
Église des Pommerats (JU)
avec Aurélié Wydler au violoncelle

Dimanche 11 mars 2012 • 16:00
Église de Porrentruy (JU)
avec Aurélié Wydler au violoncelle